

Quelle logique pour les itératifs?

Résumé:

Par *itératif*, nous entendons l'ensemble des verbes modaux exprimant un mode d'action et dont l'application sur un contenu propositionnel peut être répétée. Le verbe "savoir" est un célèbre exemple du genre. Cette modalité peut s'appliquer d'abord à un contenu propositionnel tel que "Paris est la capitale de la France". On obtient ainsi la proposition modale "Je sais que Paris est en France". Appelons "modalité du *premier* ordre" ce type de proposition contenant une seule modalité. Si l'on redouble cette opération n fois, il en résulte une proposition modale du n° ordre telle que "Je sais que ... que je sais que Paris est la capitale de la France".

L'exposé qui suit propose une réflexion en philosophie du langage à propos de ce type de verbes: quelles sont leurs règles de signification, et quelle logique moderne serait susceptible d'en établir les règles?

La réflexion s'articulera en trois étapes.

(1) Nous débiterons par une étude empirique des itératifs dans la langue française et, le cas échéant, une comparaison avec les langues voisines de l'anglais et de l'allemand. Une particularité grammaticale des itératifs est que les verbes modaux sont toujours suivis d'une proposition subordonnée introduite par le pronom relatif "que": savoir, croire, vouloir, craindre, douter, penser, se souvenir, etc. Cela montre tout d'abord que tout verbe modal n'est pas nécessairement itératif, à l'image des verbes "devoir" ou "pouvoir". Une interprétation logique de ces constructions naturelles consiste à faire du verbe itératif une fonction appliquée à un argument propositionnel; ce schéma fonctionnel se retrouve dans la famille des logiques modales telles que la logique épistémique.

(2) Sur la base de ces logiques des langues naturelles, nous examinerons dans un second temps de l'exposé la question suivante: à quelle(s) condition(s) une itération fait-elle sens? Nous porterons l'attention sur un cas particulier d'itératif: douter. A la question: l'expression "je doute que je doute" a-t-elle un sens distinct de "je doute", nous répondrons que cette proposition exprime une attitude psychologique ambiguë et rappelle l'argument cartésien du *cogito* [1] aussi bien dans ses aspects favorables que défavorables à l'itération. Nous reviendrons sur quelques analyses du concept de doute, tantôt formelles [2,3] tantôt informelles [7,9,10]; nous insisterons notamment sur le commentaire proposé par Hintikka [3] au sujet de l'itération du savoir, caractérisée par son théorème d'*introspection* positive $Kp \rightarrow KKp$ du système modal S4 et largement influencée par une lecture cartésienne de l'expression: le savoir est une expression de la pensée; or j'ai une connaissance certaine de chacune de mes pensées; donc je sais (tout ce) que je sais, et il n'y a aucune différence de signification entre les itérations épistémiques du premier ordre et d'ordre supérieur. Puis nous exposerons quelques objections adressées à cette lecture, inspirées du scepticisme pyrrhonien et évoquées par Sibajiban [9].

Notre conclusion aboutira à un rapprochement entre itération et *auto-référence*. De façon générale, une itération d'ordre supérieur est *triviale*, c'est-à-dire réductible sans perte d'information à l'itération d'ordre inférieur, dès que la modalité porte sur elle-même plutôt que sur le contenu propositionnel. Ainsi, "je doute que je doute (que p)" signifie que le doute du second ordre porte sur le doute du premier ordre plutôt que sur le contenu propositionnel p. De même pour la proposition "je sais que je sais (que p)", mais avec comme différence notoire le fait que le savoir itératif est trivial et *cohérent* tandis que le doute itératif est trivial et *incohérent* (mais sans être explicitement contradictoire; sur la différence entre incohérence et contradiction, voir [8]).

(3) Pour conclure cet exposé, nous insisterons sur le caractère performatif des itératifs [4] et

privilégierons ainsi une analyse logique *illocutoire* de ces verbes. Non seulement le concept de doute est comparable à l'acte de discours de la dénégation, dont les propriétés logiques sont distinctes de la négation propositionnelles et ont permis de résoudre une version du Paradoxe du menteur chez Parsons [6]. Mais de plus, le cas singulier du doute itératif met en évidence une seconde classe de verbes au sein de la théorie des actes de discours: les *anti-performatifs*, présentés par Johansson [5] et dont l'effet sur l'interlocuteur est contraire à celui énoncé par le locuteur.

Pour résumer notre exposé: une question susceptible d'être traitée par la philosophie de l'esprit sera abordée ici par la philosophie du langage, et plus particulièrement le langage formel des actes illocutoires. A partir d'une distinction entre itératifs affirmatifs (tels que savoir) et itératifs négatifs (tels que douter), l'objectif de ce travail est double:

- montrer que tout ou partie des verbes itératifs sont des énoncés auto-référentiels
- déduire de cette auto-référence que les verbes itératifs correspondants sont soit triviaux et cohérents (itératifs positifs), soit triviaux et incohérents (itératifs négatifs).

Une telle conclusion repose sur deux présupposés de travail:

- une analyse inductive des itératifs, partant de cas particuliers pour aboutir à des affirmations générales;
- les verbes itératifs expriment des attitudes psychologiques, ce qui permet une transition entre des prémisses issues de la philosophie de l'esprit et des conclusions appartenant à la philosophie du langage.

Références

- [1] Descartes, R.: *Méditations Métaphysiques*, éd. Le Livre de Poche (1990)
- [2] Hart, A. M.: "Toward a logic of doubt", *International Logic Review* **21**(1980), 31-41
- [3] Hintikka, J.: *Knowledge and Belief*, Ithaca Press (1962)
- [4] Hintikka, J.: "Cogito ergo sum: inference or performance?", *Philosophical Review* **71**(1962), 3-32
- [5] Johansson, I.: "Performatives and anti-performatives", *Linguistics and Philosophy* **26**(2003), 661-702
- [6] Parsons, T.: "Assertion, denial, and the Liar Paradox", *Journal of Philosophical Logic* **13**(1984), 137-152
- [7] Raju: "The Principle of Four-Cornered Negation in Indian Philosophy", *The Review of Metaphysics* **7**(1954): 694-713
- [8] Schang, F.: "Relative charity", *Revista Brasileira de Filosofia* **233**(2009), 159-172
- [9] Sibajiban: "Can doubt be doubted?", *Mind* **69**(1970), 84-87
- [10] Wittgenstein, L.: *De la certitude*, coll. Tel (1987)